





EM · THEODORE · M<sup>o</sup>CCXCVII



5  
H. 50

par Robespierre.

597

ÉLOGE  
DE GRESSET

*Discours qui a concouru pour le prix  
proposé par l'Académie d'Amiens,  
en l'année 1785.*

PAR M.... AVOCAT EN PARLEMENT.

---

*Hunc lepidique sales lugent, veneresque pudicæ,  
Sed mores prohibent, ingeniumque mori.*

---



A LONDRES,

*Et se trouve A PARIS,*

Chez } ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins.  
      } Les Marchands de Nouveautés.

---

M. DCC. LXXXVI.

84033

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO



A. S. O. N. D. R. S.

1878

CHICAGO, ILL.

PRINTED BY

M. D. W. B. S.



E L O G E  
D E G R E S S E T.

M E S S I E U R S ,

Le véritable éloge d'un grand homme , ce sont ses actions & ses ouvrages : tout autre louange paroît assez inutile à sa gloire ; mais n'importe : c'est un beau spectacle de voir une Nation rendre des hommages solennels à ceux qui l'ont illustrée ; contempler , pour ainsi dire , avec un juste orgueil , les monumens de sa splendeur , & les titres de sa noblesse , & allumer une utile émulation dans le cœur de ses citoyens par les éloges publics qu'elle décerne aux vertus & aux talens qui l'ont honorée.

Gresset étoit digne d'un tel hommage ; & à qui, Messieurs , convenoit-il aussi bien qu'à vous de le lui rendre ? Sa gloire qui brille avec éclat aux yeux de toute l'Europe , a pour vous quelque chose

de plus touchant ; vous la partagez avec lui ; cet illustre Poëte est né au milieu de vous ; il a voulu vivre & mourir parmi vous ; vous fûtes à la fois ses compatriotes , ses amis , les compagnons de ses travaux littéraires , les témoins de sa vie privée , les spectateurs de sa vertu ; par-tout ailleurs on a admiré ses écrits ; vous avez encore connu & chéri sa personne. C'est l'amitié qui semble aujourd'hui s'unir à la Patrie , pour honorer sa mémoire. En proposant son éloge à l'émulation publique , vous paroissez chercher une consolation à la douleur que vous cause sa perte , dans les nouveaux monumens qu'elle s'empressera d'élever à sa gloire.

Oui , répandons des fleurs à l'envi sur la tombe du plus aimable des Poëtes. Quoiqu'aucun lien ne m'ait attaché à lui , mon zèle ne le cédera point au vôtre. Pour chérir sa mémoire , ne suffit-il pas d'avoir lu ses écrits ; d'avoir entendu parler de ses vertus.

O Greffet , tu fus un grand Poëte ! Tu fis beaucoup plus , tu fus un homme de bien. En vantant tes ouvrages , je ne serai point obligé de détourner mes yeux de ta conduite ; la Religion & la Vertu ne s'indigneront pas contre les éloges donnés à tes talens. Heureux l'Ecrivain , qui , comme toi , sçait toujours les respecter & les suivre , &



marquer leur auguste empreinte dans sa vie, comme dans ses ouvrages !

Greffet entra de bonne-heure dans cette société célèbre, qui avoit instruit sa jeunesse, & qui sembloit offrir une retraite si douce aux hommes épris des charmes de l'étude & des lettres. Ce fut dans son sein que se forma le Poëte des Graces.

La voix publique lui a déferé ce titre, qui suffiroit seul pour lui assurer le rang le plus distingué dans l'empire des Muses.

Tous les ouvrages qui portent le caractère du génie, semblent donner à leurs auteurs un droit égal aux hommages de la postérité. Les Muses partagent leurs présens entre leurs favoris ; les couronnes qu'elles leur décernent, sont différentes ; il est difficile de décider quelles sont les plus brillantes. Les Sophocle, les Théocrite, les Tibulles, les Virgile, les Corneille, les la Fontaine, entrent ensemble au Temple de l'immortalité ; les roses qui couronnent Anacréon, ne sont pas moins durables que les lauriers qui ceignent le front d'Homère ; & si le grand caractère de ces Poëtes majestueux, qui osèrent chanter les Héros & les Dieux, impose plus de respect à la postérité, elle semble aussi sourire avec un plus doux sentiment de plaisir à ces Poëtes aimables, que les ris & les graces ont inspirés.

Mais à combien peu de mortels elles accordent cette faveur ? Envain un peuple de rimeurs ose se croire né pour jouer avec elles, ils inondent le Public de leurs productions légères ; mais elles meurent en naissant : ces fleurs délicates qu'ils veulent cueillir se fanent, dès qu'ils les ont touchées, elles ne conservent un éclat immortel qu'entre les mains de ce petit nombre d'Écrivains fortunés que la nature a doués d'un génie vraiment original.

Le premier ouvrage qui fit connoître Greffet dans la République des Lettres, le plaça incontestablement dans cette classe privilégiée. Ici, Messieurs, l'idée du *Vervet* se présente d'elle-même à vos esprits... A ce nom, un souris involontaire semble naître, excité par les images charmantes qu'il réveille dans notre mémoire ; & c'est-là, sans doute, le plus bel éloge d'un ouvrage de ce genre.

Cette production parut, comme un phénomène littéraire. Avant cette époque, nous possédions plusieurs Poèmes héroï-comiques justement admirés ; & par un contraste assez singulier, c'est aux plus imposans & aux plus graves d'entre les Poètes, que nous devons ces productions badines. Le chantre d'Achille ne dédaigna pas de célébrer la guerre des rats & des

grenouilles. POPE, ce Poëte philosophe, trouva dans une boucle de cheveux la matière d'une nouvelle Iliade. BOILEAU, le Poëte de la raison, emboucha la trompette héroïque pour chanter la discorde qu'un Lutrin avoit allumée dans le sein d'une paisible Eglise.

Tous les siècles réunis n'avoient produit que quatre ou cinq chefs-d'œuvres en ce genre, & notre langue n'en possédoit qu'un seul, lorsqu'un jeune Poëte, inconnu jusqu'alors, sembla les surpasser tous par un ouvrage encore plus étonnant.

Sa muse osa franchir les grilles des Couvens, pour y observer ces riens importans nés de la frivolité du sexe. Cette matière neuve, mais aride, prêtoit, sans doute, beaucoup moins à l'imagination, que celle du *Lutrin* & de la *Boucle de Cheveux enlevée*.

Pope & Boileau avoient d'ailleurs étendu les ressources de leurs sujets; le premier, par l'intervention des *Silphes*, qu'il intéresse à la destinée des cheveux de *Bélise*; l'autre, par l'introduction des Divinités allégoriques auxquelles il fait prendre parti dans la querelle du *Lutrin*; le chantre de Ververt néglige tous ces ressorts; au lieu d'adopter la marche imposante de l'Epopée, dont la dignité formant un contraste plaisant avec la petitesse du sujet, offre déjà par elle-même

une source de beautés piquantes & faciles ; il célèbre la gloire de son héros sur un ton plus simple , plus naïf , & par conséquent plus difficile. Il semble que son génie , rejetant tous appuis étrangers , cherche à multiplier les obstacles pour les vaincre , & veuille lutter avec ses seules forces contre toute la sécheresse de la matière.

Mais avec cette unique ressource , quel Poëme ne fait-il point éclore d'un sujet qui sembloit à peine susceptible de fournir quelques plaisanteries !

Quoique l'imagination n'ait peut-être jamais rien produit de si riant que les détails de ce poëme , il est douteux , si le mérite de l'invention & de la richesse de la fiction ne sont pas encore au-dessus. Mais n'allois-je point entreprendre de développer les beautés du Ververt , comme si le discours pouvoit exprimer des graces , que sa lecture seule peut faire sentir ? Quelles paroles pourroient peindre la fraîcheur & l'éclat du coloris qui caractérise le style de cet ouvrage , cet heureux accord de la finesse avec la naïveté , de la plaisanterie la plus délicate , avec toutes les richesses de la poésie ; cette imagination brillante qui , de l'idée la plus stérile & la plus triviale , sçait faire sortir mille détails aussi nobles que gracieux ; qui , à un trait ingénieux , fait succéder sans cesse un trait plus

piquant encore, effacé lui-même par une faille nouvelle qui achève d'étonner l'esprit, & de dérider le front le plus fèvre. Quel éloge pourroit valoir cette impression de plaisir & d'admiration qu'il a laissée à tous ceux qui le connoisse. Et à qui est-il inconnu ? Il est entre les mains de tous les âges & de toutes les conditions : il fait les délices des hommes lettrés, il procure des heures agréables aux hommes les moins instruits; ceux qui sont les plus étrangers aux autres chefs-d'œuvres de notre littérature, sont familiers avec le Ververt. Il rappelle à tous les esprits des souvenirs rians; il leur retrace l'idée du plus charmant ouvrage qu'ayent produit le goût, l'imagination & la gaiété. Lisez le Ververt, vous qui aspirez au mérite de badiner & d'écrire avec grace; lisez-le, vous qui ne cherchez que l'amusement; & vous à qui la nature semble avoir refusé la faculté de rire; lisez le Ververt, & vous connoîtrez une nouvelle source de plaisirs.

Oui, tant que la Langue Françoisé subsistera, le Ververt trouvera des admirateurs. Graces au pouvoir du génie, les aventures d'un Perroquet occuperont encore nos derniers neveux. Une foule de Héros est restée plongée dans un éternel oubli, parce qu'elle n'a point trouvé une plume digne de célébrer ses exploits; mais toi, heureux

Ververt, puisqu'il a plû à un grand Poëte de t'immortaliser, ta gloire passera à la postérité la plus reculée. Dans plusieurs siècles, on parlera encore avec intérêt de tes prospérités & de tes revers; de tes charmes & de tes erreurs; des tendres soins que te prodiguèrent les douces maîtresses dont tu fus l'idole, & des plaisirs que tu leur procuras, & des larmes que tu leur fis répandre.

Aussi ne devons-nous pas nous étonner, si cet ouvrage fit une si prodigieuse sensation dès sa naissance; les applaudissemens qu'il excitoit redoubloient encore, lorsqu'on apprenoit que ce chef-d'œuvre étoit le coup d'essai d'un homme de vingt-six ans, renfermé dans l'enceinte d'un collège, & destiné à la vie monastique. Le grand *Roussseau*, frappé de l'éclat d'un tel début, annonçoit dès-lors le jeune Auteur à son siècle, comme un des plus beaux génies qui devoient l'illustrer. C'étoit, sans doute, un spectacle assez intéressant de voir un des plus célèbres Poëtes de nos jours, applaudir au triomphe d'une Muse naissante, faite pour partager avec lui l'attention du Public, & confondre, par son exemple, les lâches complots de l'envie qui veille toujours pour arrêter le grand homme à l'entrée de sa carrière.

Mais, tandis que *Greffet* jouit de la gloire attachée à ses premiers succès, quel orage s'est tout-

à-coup formé sur sa tête ! On conspire contre lui ; on l'accuse d'attenter à l'honneur de l'Ordre de la Visitation ; on crie au scandale , à la calomnie.... Aimable Poëte, reprenez vos pinceaux ; peignez-nous des évènements véritables beaucoup plus plaisans que toutes les fictions du Ververt. Mais , que dis-je ? Le badinage n'est plus de saison ; l'intrigue & le crédit ont fécondé le courroux de ses ennemis. Les Jésuites sont forcés de faire un sacrifice , & le jeune Poëte est condamné à s'ennuyer à la Flèche , pour expier le plaisir que procuroient au Public les ingénieuses faillies du Ververt.

Mais les Muses le suivirent dans son exil , pour en adoucir la rigueur ; & bientôt parurent le *Carême impromptu* , & le *Lutrin vivant*.

Censeurs austères , mélancoliques , dédaignez , tant qu'il vous plaira , la petitesse du sujet de ces deux productions ; blâmez l'enjouement qui a imaginé le *Lutrin vivant* ; mais pardonnez-moi , si je ne puis rougir des ris qu'obtient de moi cet ingénieux badinage , & dont vous l'avez , sans doute , vous-même honoré ; souffrez que j'observe avec quel art l'Auteur sçait répandre tant de sel & d'agrément sur une matière qui sembloit les exclure ; & permettre , pour ainsi dire , à sa Muse de se livrer aux accès d'une gaieté folle , sans perdre ni la finesse ni la grace qui la caractérise.

Quand on quitte le Lutrin vivant & le Carême inpromptu , pour lire *la Chartreuse* , on croit contempler un tableau *du Corrège* , après avoir examiné des peintures de *Calot*. Ce n'est plus seulement ici une production légère , c'est un ouvrage intéressant , qui n'a de commun avec les poésies qui portent ce nom que l'aisance & l'agrément. Quelle gaité & quelle douceur de sentiment ? Quelle heureuse négligence , & quelle étonnante richesse ! Quelles vives faillies , & quelle philosophie ! Jamais on ne vit la raison badiner avec tant de graces , & parler un langage si aimable , si propre à s'infinuer dans les cœurs , sous l'appas de l'enjouement.

Gresset est le premier qui ait présenté un si parfait modèle de ce genre de beautés ; & cette Epître charmante mérita d'être placée au rang des productions originales , qui font époque dans notre littérature. Tel est le privilège du génie : un écrit agréable qui semble échapper à une plume facile & légère , parvient à la célébrité des plus grands ouvrages ; & l'auteur de *la Chartreuse* , avec ce seul titre , auroit pris sa place parmi nos plus illustres Poètes. Telle étoit l'idée que s'en formoit le grand Rousseau , lorsqu'il s'écrioit en parlant de cette Pièce : *Quel prodige dans un homme de vingt-six ans ! Quel désespoir pour tous nos prétendus beaux esprits modernes !*



Cependant de tels ouvrages annonçoient assez que Greffet n'étoit point fait pour rester enseveli dans le cloître où il s'étoit renfermé. Son estime pour ses premiers maîtres, son goût pour l'étude, & son admiration pour les talens qui brilloient parmi eux, l'avoient d'abord enrôlé sous leur bannière; mais cet état ne convenoit guères ni à l'amour de l'indépendance qui semble caractériser les hommes de génie, ni à la nature de ses travaux littéraires. Une Muse aimable & légère, n'étoit point faite pour habiter une maison Religieuse. Comment auroit-elle pu librement placer une couronne de myrthe sur le front d'un Cénobite ?

Déjà le Ververt même lui avoit attiré des disgraces qui le déterminèrent à briser la chaîne dont elles lui avoient fait sentir tout le poids.

Mais en quittant ceux auxquels il étoit uni par les liens de la fraternité, il n'abjura point les sentimens d'amitié qu'il leur avoit voués. Il s'empressa de leur rendre un hommage public qui l'honore encore plus lui-même, que ceux à qui il étoit adressé; il leur laissa dans des vers dignes de son cœur & de ses talens, un gage immortel de son estime & de ses regrets. C'étoit ainsi qu'il convenoit à Greffet de quitter les Jésuites; c'est ainsi qu'une Congrégation où il laissoit les

*Brumoi*, les *Tournemine*, les *Bougeant*, & tant d'autres, méritoit d'être quittée.

Rendu au monde & à la liberté, Gresset voyoit la plus riante carrière s'ouvrir devant lui. Annoncé par sa réputation & par ses ouvrages, il étoit attendu dans la Société avec impatience, & il pouvoit s'y montrer sans rien redouter de cet empressement curieux, avec lequel on observe les hommes célèbres; on sçait que peu de gens de lettres ont sçu réunir, aussi bien que lui, au talent d'écrire, le don d'être aimable, qui n'accompagne pas toujours le génie. On retrouvoit dans sa conversation le plaisir que donne la lecture de ses ouvrages, & ceux qui l'ont connu avoient peine à décider lequel en lui étoit le plus sûr de plaire, ou de l'homme ou de l'auteur. Son amabilité ne tenoit pas seulement à l'enjouement & à la délicatesse de son esprit, elle étoit surtout attachée à la simplicité de ses mœurs, à la franchise & à l'aménité de son caractère; à cette sensibilité d'une ame expansive & tendre, qui est la source de la vraie politesse, & le charme le plus fort par lequel l'homme puisse attirer son semblable. Aussi, répandu, recherché dans le plus grand monde, accueilli des grands qui s'honoroient de son amitié, chéri de tous ceux qui le connoissoient, il goûtoit dans un âge où tous les

Sentimens font vifs, tous les agrémens qu'un nom célèbre peut donner dans une capitale passionnée pour les talens; il trouvoit dès l'entrée de sa carrière, dans ce triomphe continuel, des jouissances plus douces & plus réelles, sans doute, que ce fantôme imposant de l'immortalité, qui couronne les travaux du grand homme qui n'est plus.

Cependant de nouveaux ouvrages dignes de la plume qui avoit tracé le *Vervet* & la *Chartreuse*, venoient de tems en tems réveiller l'attention du Public en multipliant ses plaisirs. L'imagination brillante de Greffet éclate avec toute sa pompe dans son *Epître à sa Muse*. Toute la sensibilité de son ame respire dans son *Epître à sa sœur*; la tendre amitié qui dicta cet ouvrage, y a laissé une empreinte que le génie seul n'imitera jamais. Je retrouve la même ame dans l'inexprimable douceur du pinceau qui traça l'image de la vie pastorale & des plaisirs de l'âge d'or. Non, cette expression touchante n'a pu sortir que d'un cœur pur, digne de goûter le calme & le bonheur de l'innocence qu'il décrit si bien.

Un mérite frappant distingue, ce me semble, les *Poésies Fugitives* de Greffet, des autres productions du même genre. Les *Anacréon* & leurs successeurs ont chanté les plaisirs de Bacchus & les charmes de l'Amour. Greffet s'ouvrant une

route nouvelle, sçut unir la raison au badinage, & associer les ris à la sagesse. La poésie légère a pris entre ses mains un plus grand caractère; jusques-là, uniquement bornée au soin de plaire, elle avoit été peu scrupuleuse sur les moyens de parvenir à son but. Amie de la licence & de la volupté, elle sembloit avoir acquis le privilège d'attaquer, en se jouant, le bon sens & la morale, dont la gravité paroïssoit faite pour détruire toute sa grace & toute sa gaité. Gresset sçut lui donner une décence & une noblesse dont on la croyoit à peine susceptible, sans lui ôter aucun de ses agréments naturels. C'est ainsi qu'en l'élevant au-dessus d'elle même par le nouvel effort qu'il lui a imprimé, il s'est lui-même placé au-dessus de tous les Poëtes qui l'avoient cultivée avec le plus de succès, par les beautés dont il a sçu l'enrichir autant que par le mérite de la difficulté vaincue.

A Dieu ne plaïse que je veuille imiter la manie de ces Panégyristes déterminés, qui semblent se faire un devoir d'immoler à la grandeur de leur héros, tous ceux qui se sont signalés par les mêmes talens; j'ose croire que le goût & l'équité ne démentiront pas le jugement que je viens de porter.

Aimable *Chapelle*, tendre *Chaulieu*, puisse-je être à jamais privé du plaisir de lire vos écrits, si j'osois entreprendre d'obscurcir votre gloire!

Mais

Mais vous avoueriez vous-mêmes qu'au feu qui anime vos rians tableaux, à la mollesse, à la légèreté de votre pinceau, Greffet a joint la précision, la correction, l'élégance continue, avec une élévation & une philosophie, que vous ne possédez point au même degré. Satisfaits de votre destinée, contens de jouer entre *Bacchus* & *Glycère*, vous verriez, sans murmurer, les Graces lui composer une couronne plus brillante que les vôtres.

Un Poëte contemporain sembloit offrir à Greffet un rival plus redoutable. Entraîné par une ambition ardente vers toutes les espèces de gloire, *Voltaire* avoit embrassé toutes les parties de la littérature; mais de tous les genres dans lesquels il s'étoit exercé, la poésie légère étoit celui où il avoit obtenu le succès le plus complet, & déployé le talent le plus décidé. Vainqueur de tous ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière, il avoit acquis une réputation désespérante pour ceux qui feroient tentés d'y marcher après lui, lorsque Greffet osa lui disputer le prix. Ce jeune Poëte, que l'amusement & l'instinct du génie plutôt que l'ambition, sembloient conduire vers la gloire, fut peut-être étonné lui-même de partager avec son brillant rival l'attention & les suffrages du Public.

Il seroit hardi, peut-être, de décider entre ces deux Poètes, dont les productions sont distinguées par un caractère différent. Peut-être trouvera-t-on dans Voltaire plus d'esprit, de variété, de finesse, de correction; dans Gresset, plus d'harmonie, d'abondance, de naturel; on y sentira plus cette aimable négligence, cet heureux abandon qui fait le premier charme de ce genre de poésie. Les graces de Voltaire paroîtront plus brillantes, plus parées, plus vives, plus fémillantes; celles de Gresset plus simples, plus naïves, plus gaies & plus touchantes. Le premier amuse, surprend, enchante mon esprit; le second porte à mon cœur une plus douce volupté; & s'il m'étoit permis de peindre par des images sensibles, les impressions que produisent sur moi les ouvrages de ces deux grands Poètes, je dirois, que les Pièces Fugitives de Voltaire me causent un plaisir semblable à celui que fait naître l'aspect d'un jardin délicieux, embelli par le goût d'un propriétaire opulent: je comparerois les sensations qu'excitent en moi celles de Gresset, à la douce émotion que donne la vue de ces paysages enchanteurs où la Nature semble prodiguer tous ses charmes, & faire passer jusqu'à l'ame le sentiment de sa beauté touchante.

Tant de succès encouragèrent Gresset à en

obtenir de nouveaux ; il osa entreprendre de s'élever jusqu'à l'Ode.

Tout le monde convient qu'il n'a point échoué dans cette tentative , comme plusieurs Poëtes , fameux dans d'autres genres ; mais peut-être la réputation de ses Odes est-elle au-deffous de leur mérite. La supériorité du *Méchant* , du *Vervet* , & de ses Poésies légères , semble les avoir éclipsées , & s'être emparé de toute l'attention du Public , qu'elles méritoient de partager. Si l'on n'y trouve point la sublimité & le divin enthousiasme de Rousseau , on ne peut au moins y méconnoître une chaleur , une noblesse qui soutient dignement l'éclat & la majesté de l'Ode , & sur-tout une douce sensibilité que l'on chercheroit envain dans Rousseau lui-même , chez qui la magnificence des images & la hauteur des idées dominant beaucoup plus que le sentiment. Ce n'est point assez , sans doute , pour placer Gresset à côté de Rousseau ; mais c'en est trop pour le tirer de la foule de nos Poëtes-Lyriques , & pour compter ses Odes au nombre des ouvrages qui ont honoré ses talens , & enrichi notre littérature.

Sa célébrité & le vœu public , sembloient l'appeler à courir une nouvelle carrière.

L'éclat attaché parmi nous aux couronnes dramatiques , dirige presqu'inafailliblement vers le

Théâtre, l'ambition de tout Ecrivain qui sent ou qui croit sentir l'impulsion du talent. De-là tous ces chef-d'œuvres qui font la gloire de la Scène Française ; & cette foule encore plus nombreuse d'ouvrages infortunés qui ne s'y montrent quelques momens que pour subir l'arrêt du Public redoutable, qui leur imprime le sceau d'une éternelle réprobation. De-là le concours tumultueux de ce peuple d'Auteurs qui se pressent à l'entrée du Temple de Thalie ou de Melpomène, attendant avec une ardeur persévérante, que la porte fatale s'ouvre enfin devant eux.

Gresset ne s'y présenta pas avec cet empressement inquiet. Peut être même l'appas de la gloire n'eut-il pas suffi pour l'y conduire, si la force des circonstances & les pressantes sollicitations de ses amis n'avoient triomphé pour quelques momens de la rigueur de ses principes, & de cette douce paresse dont il vante si souvent les charmes dans ses écrits.

La plus fière & la plus imposante des deux Muses qui règnent sur le Théâtre, obtint son premier hommage. Cette voix légère qui avoit fait entendre des sons si gracieux, osa essayer de faire retentir la Scène des accens terribles de Melpomène.

L'accueil favorable que le Public fit à la Tra-



gédie d'*Edouard*, sembla justifier cette entreprise; mais quelque succès qu'elle ait obtenu, je ne ferai point un mérite à Greffet d'en être l'Auteur. Ce n'est pas qu'elle n'eut pu honorer un talent moins illustre que le sien. L'invention du sujet, le plus heureux peut-être qui soit au Théâtre, le plus fécond en vertus héroïques, & en situations tragiques, le caractère sublime de *Worcestre*, celui d'*Arondel*, non moins grand & plus original encore; les traits mâles & fiers, les beautés neuves & hardies qui brillent dans ces deux rôles; si tout cela ne suffit pas pour faire d'*Edouard* un chef d'œuvre tragique, c'en est assez, peut-être, pour prouver que le génie de son auteur n'étoit point incapable de s'élever à la hauteur de la Tragédie, & pour nous faire regretter que d'autres ouvrages du même genre n'aient point suivi son premier essai.

Mais il dirigea bientôt après ses travaux vers un autre but.

Nous avons vu de nos jours le domaine du Théâtre s'aggrandir par la naissance de ces productions, connues sous le nom de *Drames*. Mais je ne sais quelle manie poussa une foule de Critiques à déclamer contre ce nouveau genre avec une sorte de fanatisme. Ces fougueux Censeurs, persuadés que la Nature ne connoissoit que des Tragédies & des Comédies, prenoient tout ouvrage Dra-

matique, qui ne portoit pas l'un de ces deux noms, pour un monstre en littérature, qu'il falloit étouffer dès sa naissance; comme si cette inépuisable variété de tableaux intéressans que nous présentent l'homme & la société, devoit être nécessairement renfermée dans ces deux cadres; comme si la Nature n'avoit que deux tons, & qu'il n'y eut point de milieu pour nous entre les faillies de la gaité, & les transports des plus furieuses passions.

Mais les Drames & le bon sens ont triomphé de toutes leurs clameurs. C'est en vain qu'ils ont voulu nous faire honte du plaisir que ces ouvrages nous procuroient, & nous persuader qu'il n'étoit permis de s'attendrir que sur les catastrophes des Rois & des Héros: tandis qu'ils faisoient des livres contre les Drames, nous courrions au Théâtre les voir représenter, & nous éprouvions que nos larmes peuvent couler avec douceur pour d'autres malheurs que ceux d'Oreste & d'Andromaque; nous sentions que plus l'action ressemble aux évènements ordinaires de la vie, plus les personnages sont rapprochés de notre condition, & plus l'illusion est complète, l'intérêt puissant, & l'instruction frappante.

C'est, ce me semble, dans la classe des Drames que l'on doit ranger *Sydnei*; mais quelque nom

qu'on lui donne, cette Pièce fera toujours un des plus beaux titres de la gloire de Gresset. Ce n'étoit point l'ouvrage d'un talent médiocre, d'oser le premier développer sur la Scène Françoisè la situation d'un homme fatigué de la vie, occupé des tristes apprêts d'une mort volontaire; de traiter avec succès un sujet si lugubre, si étranger à nos mœurs & à notre Théâtre. C'est cependant dans le seul développement de ce caractère, que Gresset a trouvé la matière d'un de nos meilleurs Drames. On a admiré l'art avec lequel il a sçu le faire ressortir par le contraste de la mélancolie du principal personnage avec la gaité qui brille dans le rôle du Valet : on a été frappé de la force & de l'élégance qui distingue le style de cet ouvrage; ce qui me paroît sur-tout digne des plus grands éloges, c'est l'intrigue, intéressante malgré son extrême simplicité, & malgré la Philosophie qui domine dans toute la Pièce. Il est vrai que cette Philosophie naît du fond même du sujet; qu'elle est liée à l'action, & qu'elle parle au cœur le langage du sentiment, en même tems qu'elle présente à l'esprit les plus justes & les plus nobles idées. Il n'est peut-être point de pièce en ce genre qui offre un si heureux accord du mérite théâtral avec la solidité des plus graves raisonnemens. On croiroit quelquefois lire un Dialogue de Platon, si l'in-

térêt du Roman, croissant toujours de Scène en Scène jusqu'au dénouement le plus satisfaisant & le plus naturel, ne mettoit *Sydnei* au rang des ouvrages dramatiques les plus estimables.

Cependant, le dirai-je ? Le mérite même de cette pièce, simple, belle, touchante, mais peu éclatante à la représentation, jointe à la nature du sujet qui a trop peu de rapport avec l'humeur de notre nation, fera peut-être qu'elle sera beaucoup lue & jouée rarement, différente en cela de plusieurs Drames célèbres que l'on voit souvent, & qu'on se garde bien de lire. Tandis que la foule se portera aux représentations de ces Romans absurdes, où le faste des déclamations philosophiques, les explosions d'une chaleur factice, & le fracas des coups de Théâtre redoublés, tiennent lieu des vraies & solides beautés qu'elle ne sçait guères apprécier ; les hommes de goût pourront se renfermer avec *Sydnei*, & le relire dans le silence du cabinet, avec un plaisir toujours nouveau.

C'étoit la destinée de *Gresset* de cueillir, comme en passant, toutes les palmes que présente le Théâtre.

La Comédie sembloit attendre depuis long-tems un successeur aux grands Ecrivains qui l'avoient illustrée. La gaité & la délicatesse du génie Fran-

çois, favorable à ce genre de productions, enfant de tout tems de jolies pièces dignes d'amuser le loisir d'une nation spirituelle & polie : mais ces Comédies à caractères, ces magnifiques tableaux, où les travers de l'esprit humain, & les mœurs de la société, sont dessinés à grands traits, & peints avec autant de finesse que de profondeur, ils furent toujours rares, même parmi nous. Qui a remplacé *Moliere* ? L'Auteur du *Joueur* & celui du *Glorieux*, s'étoient placés assez près de lui ; mais à cette époque brillante, n'ont succédé que des tems de stérilité. Nos plus illustres Poëtes ont échoué dans cette carrière. *Rouffseau* n'y fit que des chûtes humiliantes. *Voltaire*, si léger, si gai, si ingénieux, si agréable même dans les sujets les plus graves ; *Voltaire*, si habile à manier la plaisanterie, à saisir & à peindre le ridicule, semble déployer par-tout le talent comique, excepté dans ses Comédies. Cette contrariété ( pour le dire en passant ) présente une espèce de phénomène digne de fixer l'attention d'un observateur éclairé, & qui lui fourniroit, peut-être, le plus sûr moyen de déterminer la trempe du génie de ce célèbre Ecrivain.

Quoiqu'il en soit, par tant de malheureuses tentatives, *Voltaire* prouva que la Comédie exige de grandes ressources qui lui manquoient abso-

lument ; & par un seul ouvrage , Greffet fit voir qu'il les réunissoit toutes dans un degré éminent. Retenu , pour ainsi dire , malgré lui dans la carrière Dramatique ; entraîné par l'amitié vers une gloire qu'il sembloit fuir , il consentit à composer une Comédie , & la Scène Françoisé compta un chef-d'œuvre de plus.

Cette pièce excita au même degré l'admiration & l'envie. Une foule de gens de lettres dont elle mit l'amour-propre au désespoir , écrivit , intrigua , cabala contr'elle , & le Public l'applaudit avec transport. Les Critiques & les Cabales ont disparu , & la Pièce durera aussi long-tems que la Langue Françoisé.

Je ne m'amuserai point ici à en relever les beautés ; je ne répéterai point tout ce que les gens de goût ont tant de fois observé sur la finesse & l'énergie avec lesquelles les caractères sont tracés & approfondis ; sur l'aisance , le naturel & la vivacité du dialogue ; sur la conduite de l'action que certains Censeurs ont trouvée un peu foible & languissante , parce qu'elle étoit simple , & qui n'en mérite que plus d'éloge , puisqu'elle réunit cette qualité précieuse à l'intérêt soutenu & gradué avec le plus grand art , jusqu'au dénouement. Je n'ajouterai point que cette Pièce l'emporte , peut-être , sur nos plus belles

Comédies par la vigueur, l'éclat, la facilité, & les graces du style; qu'il n'en est aucune dont on retienne, & dont on cite plus de vers; qui fournisse un plus grand nombre de ces traits frappans, de ces pensées à la fois délicates & profondes; de ces expressions neuves & originales que la raison publique érige en proverbes: nommer *le Méchant*, c'est dire plus que tout cela, & le plus inutile de tous les soins seroit, à mon avis, de louer une production qui est déjà parvenue à la réputation de ces ouvrages immortels, que l'admiration de plusieurs siècles a consacrés.

Le Méchant mit le sceau à la gloire de Gresset; il le plaçoit au rang des grands maîtres de l'art Dramatique, & sembloit le destiner à faire renaitre les jours les plus brillans de la Scène Comique. Bien-tôt l'Académie Françoisé confirma le choix du Public, en l'admettant au nombre de ses membres; celle de *Berlin* crut s'honorer elle-même en l'adoptant: ses qualités aimables, jointes à sa célébrité, réunissoient pour lui tout ce que le commerce du monde a de flatteur, à tout ce que la gloire a d'éclatant; il étoit parvenu à cet âge où l'ambition domine avec plus d'empire, & où le génie ayant acquis toute sa force, sans avoir encore rien perdu de son ardeur & de son éclat, semble devoir enfanter ses plus heureuses

productions, quand s'arrêtant tout-à-coup au milieu de sa carrière, il quitta le Théâtre où ses talens avoient triomphés tant de fois, pour aller chercher le repos dans le sein de sa patrie. Que dis-je ! On le vit dans la fuite abjurer solennellement l'art Dramatique, & condamner lui-même dans un écrit public, les succès qu'il avoit obtenus dans ce genre.

Comment traiter cet endroit de l'histoire de Greffet ? J'écris peut-être dans un tems où il n'est permis de parler de cette démarche, que pour lui faire le procès. Je crois entendre les sarcasmes qu'une foule de gens de lettres lui a prodigués ; je vois le plus célèbre d'entr'eux lui lancer des traits plus absurdes encore qu'injurieux ; je vois l'Auteur de *Charlot*, de *Droit du Seigneur*, de *la Princesse de Navarre*, oser contester à celui de *du Méchant*, le mérite d'avoir fait une Comédie, & tourner en ridicule une résolution dont s'applaudissoit en secret son inquiet orgueil, allarmé par des talens qui brilloient avec trop d'éclat.

Ce n'est point avec de pareils yeux que j'examinerai la conduite de Greffet. Quel parti prendrai-je donc ici ? Celui qui convient à un homme qui aime la vertu encore plus que les lettres, & pour qui toutes les productions du génie ne valent pas une belle action. Je ne prétens point



décider entre les Philosophes qui ont combattu les Spectacles, & ceux qui les ont loués; je veux bien ne point examiner si Gresset eut raison, lorsqu'il composa d'excellens ouvrages Dramatiques, ou lorsqu'il se repentit de les avoir faits. L'ami des Lettres peut regretter les productions dont il auroit pu enrichir encore la littérature; le Citoyen qui gémit de voir la Scène trop souvent occupée par des pièces qui la changent en une école publique de mauvaises mœurs, peut voir avec peine qu'elle ait été sitôt privée d'un génie qui, dans tous ses ouvrages, auroit laissé l'empreinte d'un cœur honnête & pur: mais qui osera faire un crime à l'homme de bien, des sacrifices qu'il croit devoir à la délicatesse de sa conscience, & lui marquer les bornes qu'il doit donner à son amour pour la vertu?

Que les principes de Gresset aient été trop sévères, ou non, peu m'importe; ils étoient les siens, & il eut le courage de les suivre; il eut voir d'un côté sa gloire, & de l'autre son devoir; & comme il étoit beaucoup moins Philosophe que ses ennemis, la gloire fut immolée au devoir. Esprits fiers & sublimes qui foulez aux pieds ce que vous appelez les préjugés avec tant de hauteur, le sentiment généreux qui produisit un tel sacrifice, vous paroît donc digne de votre

mépris & de vos censures ? Eh bien ! je me dévoue moi-même à vos Epigrammes , je déclare que ce qu'il a de grand & d'héroïque , rachete amplement à mes yeux le tort de n'avoir pas eu une aussi haute idée que vous des études dont vous êtes épris ; je le préfère à tous les ouvrages qui ont illustré Greffet , à tous ceux qui auroient pu l'illustrer encore ; & la gloire d'être le premier des Poètes Comique , ne balance point à mes yeux le mérite de sçavoir dédaigner ce titre.

Au reste , le parti que prit Greffet de se dérober au tourbillon , & de cultiver les Muses avec moins d'empressement , n'étonnera point ceux qui auront une juste idée de son caractère.

Qu'un homme qui joint à de grands talens une ame petite & vaine , sans cesse affamé de louanges & de célébrité , passe sa vie entière à s'enivrer de cette douce fumée ; cela est dans l'ordre. Que peut-il faire de mieux ? S'il n'étoit plus Auteur , il ne seroit plus rien ; il se survivroit à lui-même , s'il cessoit de rimer & d'écrire avant sa mort ; mais une ame noble & sensible est au-dessus de la gloire que lui ont acquise ses succès littéraires. Ces brillans trophées qui sont pour l'homme vulgaire l'unique but de ses vœux & de ses travaux , ne sont pour elle que de simples amusemens ; elle est faite pour goûter des biens plus doux & plus précieux ,

elle ſçait aspirer à une destinée plus grande & plus digne d'elle ; celle de vivre en homme avec Dieu & la nature ; celle de jouir de ſa raiſon dans le ſein de l'amitié , de la paix & de la vertu.

Le cœur droit & ſain de Greſſet avoit conſervé ces puiffantes affections de la nature , effacées chez la plupart des hommes par le goût des biens factices qu'ont créés l'opinion & la vanité. Tel fut le mobile de ſa conduite , qui dût paroître extraordinaire , précifément parce qu'elle étoit raiſonnable & trop étrangère aux principes qui déterminent les actions du vulgaire.

L'amour de la Patrie avoit fixé ſon ſéjour dans le lieu de ſa naiſſance ; les liens qu'il y forma le lui rendirent encore plus cher. Son ame ſenſible lui avoit fait connoître le beſoin de ſe choiſir une compagne digne de lui ; il la trouva dans une de ces familles honorables , où le mérite & la probité ſont héréditaires , & coula des jours heureux dans une tendre union , que l'inclination & l'eſtime avoient formée : car ſ'il eſt ſur la terre un ſort digne d'envie , c'eſt ſans doute celui de l'homme de bien , qui a l'ineſtimable avantage de pouvoir rentrer avec délices au fond de ſon cœur , joint encore le charme de l'épancher dans une ame noble & pure comme la ſienne , à laquelle il ſe ſent lié par une chaîne auſſi douce qu'indiffoluble.

Si le reste de sa carrière m'offre peu de productions littéraires, je m'en console facilement; elle me présente des objets plus intéressans : le bonheur & la vertu. L'éloge de beaucoup d'Ecrivains finit avec la liste de leurs ouvrages; ceux de Greffet font la moindre partie du sien.

Pourquoi cette reflexion ne peut-elle pas s'appliquer à tous ceux qui ont brillé par de grands talens? Le génie & la vertu ne font ils pas destinés à s'unir par une alliance immortelle? L'une & l'autre n'ont-ils pas une source commune dans l'élévation, dans la fierté, dans la sensibilité de l'ame? Par quelle fatalité avons-nous donc vu si souvent le génie déclarer la guerre à la vertu? Ecrivains plus célèbres encore par vos écarts que par vos talens, vous étiez nés pour adoucir les maux de vos semblables; pour jeter quelques fleurs sur le passage de la vie humaine, & vous êtes venus en empoisonner le cours. Vous vous êtes fait un jeu cruel de déchaîner sur nous toutes les passions terribles qui font nos misères & nos crimes? Que nous avons payé cher vos chefs-d'œuvres tant vantés! Ils nous ont coûté nos mœurs, notre repos, notre bonheur, & celui de toute notre postérité, à laquelle ils transmettront d'âge en âge la licence & la corruption du nôtre!

Mais au milieu de ces funestes désordres, c'étoit

un grand spectacle de voir l'un des plus beaux génies, dont le siècle s'honore, venger la Religion & la Vertu par son courage à suivre leurs augustes loix, & les défendre, pour ainsi dire, par l'ascendant de son exemple contre les attaques de tant de plumes audacieuses.

Heureux Poëte ! vous pouviez goûter les doux fruits de votre gloire ! Vous pouviez vous dire à vous-même : « Jamais la basse flatterie, ni l'odieuse » satyre ne profanèrent ma plume ; mon nom » n'allarme point la pudeur, & ne fait point fré- » mir l'innocence. Le père ne veille point pour » écarter mes ouvrages des mains de ses enfans. » On ne voit point l'époux craindre qu'ils ne » portent un funeste poison dans le cœur de sa » jeune épouse. Dans tous les âges, ils rendront un » témoignage honorable du caractère de leur » Auteur ; & formant le goût des Citoyens, sans » corrompre leurs mœurs, ils leur présenteront » souvent sous l'attrait d'un plaisir honnête, les » utiles leçons de la sagesse & de la vérité ».

Mais plus encore que vos ouvrages, votre vie rendra votre nom respectable & cher à la postérité. L'image de votre ame gravée dans le cœur de vos compatriotes qui se montrent aujourd'hui si jaloux d'honorer votre mémoire, fera encore aimer la vertu chez les générations futures, lorsqu'

qu'animés d'un sentiment patriotique , ils citeront les productions de votre génie , comme des monumens glorieux à leur pays ; ils ajouteront :  
 « Son cœur étoit encore au-dessus de ses talens ;  
 » il fut quelque chose de plus qu'un Ecrivain  
 » célèbre ; il fut juste , modeste , sensible , bien-  
 » faisant , ami sincère , tendre époux , excellent  
 » citoyen ».

Parmi ces sublimes Philosophes , qui censurent si amèrement la conduite de Gresset , en est-il beaucoup dont la postérité pourra faire un semblable éloge ? Voilà une gloire qu'ils n'ont pas même songé à lui disputer. Bornant toute leur ambition au mérite de bien écrire , ils ont fait de vains efforts pour rabaisser ses talens ; ils ont osé entreprendre de l'avilir par ses vertus mêmes , & c'est par elles qu'il s'est élevé au-dessus de tous ses rivaux. Quelques-uns d'eux sont parvenus à la célébrité ; lui seul a sçu mériter l'estime & la vénération publique. Tandis que leur absurde jalousie s'exhaloit en clameurs impuissantes , tranquille , inaccessible à leurs foibles traits , il ne fut pas même tenté de les écraser par la supériorité de ses talens. Eh ! comment leur malignité auroit-elle troublé son repos ? Lui ôtoit-elle quelque chose de sa vertu ? Touchoit-elle aux véritables fondemens de sa gloire & de son bonheur.

Je me livre, Messieurs, au plaisir de m'étendre sur ce sujet ; mais vous seul peut-être pourriez le bien remplir. Qui peut connoître aussi bien que vous des vertus qui ont brillé sous vos yeux, & dont vous avez joui vous-mêmes dans le commerce de l'illustre Citoyen que vous regrettez ? Combien de faits intéressans ne pourriez-vous pas nous apprendre, qui sont perdus pour le Public, & qui échappent nécessairement à une plume étrangère ?

Mais comment s'occuper des vertus de Gresset, sans penser à ce respectable Prélat, dont il fut le disciple & l'ami ? LAMOTHE & GRESSET, que vos noms soient toujours unis, comme vos ames le furent autrefois. Qu'ils volent ensemble à la postérité pour l'honneur & pour l'instruction de l'humanité. Que Gresset soit à jamais le modèle des gens de lettres, & Lamothe l'exemple des Prélats ! Lamothe ! Grace à vos vertus, nous avons cru voir un de ces saints Evêques qui, jadis, illustrèrent le berceau du Christianisme, revivre au milieu de nous pour consoler la Religion éplorée, & affermira la piété chancelante. Dévoué tout entier au bonheur du troupeau qui vous étoit confié, vous mettiez votre félicité à vivre auprès de lui, & votre gloire à faire son bonheur ; l'éclat & les richesses attachées à votre dignité,

ne furent entre vos mains que les instrumens de votre bienfaisance & de votre charité. Illustre Prélat, recevez l'hommage de toutes les ames honnêtes & sensibles; la vertu chez vous n'eut rien de la rudesse que lui prête quelquefois une humeur dure & sauvage; sévère envers vous-même, vous fûtes indulgent pour les autres. Votre zèle étoit pur; votre cœur étoit doux; votre esprit aimable & éclairé; votre vie fut le modèle des peuples soumis à votre autorité, & votre mort fut honorée de leurs larmes. Qu'il étoit difficile de les consoler de votre perte! Vous leur laissâtes du moins un puissant motif pour adoucir leurs regrets dans le zèle & dans la piété d'un Prélat dès longtems affocié par vous-même à vos nobles travaux; c'étoit la destinée de l'Eglise d'Amiens d'être gouvernée successivement par des Evêques faits pour donner à un siècle corrompu le spectacle des vertus qui brillèrent dans des tems plus heureux.

J'ai trop cédé peut-être au sentiment qui vient d'entraîner ma plume; mais non, Messieurs, un hommage rendu à l'illustre ami de Gresset, n'est point étranger à son éloge; & j'oserai toujours compter sur votre indulgence pour un écart qui auroit sa source dans un juste sentiment d'admiration pour les objets de votre amour & de vos regrets.



Quoiqu'un homme qui trouvoit en lui-même la paix & le bonheur, dût être peu tourmenté par le desir de la célébrité, le goût des lettres ne laissa jamais les talens de Gresset absolument oisifs.

Un événement intéressant avoit réveillé sa muse. Ce Prince étonnant, qui avoit fixé l'attention de l'Europe, lorsqu'il n'étoit encore que l'héritier de la Couronne de Prusse, venoit de monter sur un Trône fondé par la politique de son père, & qu'il devoit lui-même affermir & illustrer par des prodiges de courage & de génie. L'enthousiasme de Gresset s'alluma pour un tel héros. Il reprit la lyre pour annoncer ses hautes destinées sur un ton digne de la gloire du Poëte & de celle du Monarque.

Ce Prince pour qui nul des grands talens qui brilloient dans l'Europe n'étoit étranger, sçut apprécier à la fois & ses éloges & son génie. Plusieurs Rois avant lui, avoient honoré les Sçavans par des largesses. *Frédéric* sçut donner à Gresset une preuve d'estime plus flatteuse & plus décisive; il composa lui-même une Ode à sa louange, & lui accorda l'honneur d'être célébré à la face de l'Europe par un grand Roi & par un Héros. C'est ainsi que l'on vit, pour la première fois, peut-être, la poésie, dont la plus ordinaire fonc-

tion paroît être de flatter les Princes , employée par un Souverain à honorer le mérite d'un particulier. Pour produire ce phénomène , il falloit à la fois un Monarque qui , au talent de vaincre & de regner , fçut joindre encore le talent d'écrire , avec un noble enthousiasme pour les lettres , & un homme de lettres digne de justifier un si éclatant hommage de la part d'un tel Monarque.

Parlerai-je , Messieurs , des charmantes productions dont Gresset n'a pas fait présent au Public ; mais dont vous fûtes les confidens ? Qui n'a point désiré , par exemple , de lire l'*Ouvroir* ? Cette pièce qui a fait une si vive sensation sur tous ceux qui en ont entendu la lecture , est-elle absolument perdue pour les lettres ? Un ouvrage qui promettoit une si douce jouissance à tous les gens de goût , ne leur causera t-il que des regrets ? Quelle main jalouse d'ajouter une nouvelle fleur à la couronne de Gresset , remplira enfin le vœu du Public par ces dons précieux , auxquels il semble avoir tant de droits.

Je ne crois pas devoir passer sous silence des productions d'une autre espèce , qui me paroissent très-intéressante sous certains rapports ; mais que beaucoup d'autres pourroient bien ne pas voir du même œil que moi.

La Capitale voyoit de tems en tems Gresset

reparoître au milieu de l'Académie Française, dont il étoit membre. Chargé de porter la parole en qualité de Directeur à la tête de cette Compagnie, on sçait quel langage il parla quelquefois, & avec quelles dispositions il fut écouté.

Cette vigoureuse indignation que le vice inspira toujours aux ames droites, étoit encore fortifiée dans celle de Gresset par l'habitude de cultiver la vertu au sein de la retraite, loin de cette Ville immense dont les mœurs accoutument nécessairement nos yeux au spectacle de tous les excès, & ce sentiment profond se marqua quelquefois dans les discours dont je parle.

Ce fut sans doute pour le Public une scène assez nouvelle de voir le Directeur de l'Académie Française, chargé de répondre à un Discours de Réception qui contenoit le plus magnifique éloge de ce siècle, ne pas appuyer le sentiment de l'Orateur; ne pas enrichir sur son enthousiasme; mais trouver que ce siècle n'est pas le meilleur des siècles possibles; croire, en dépit de toutes les lumières dont il se vante, que le plus fortuné de tous les âges n'est pas celui où un débordement de défolantes doctrines a renversé toutes les digues des passions irritées par les énormes besoins du luxe, & s'élever au nom de la raison & de la vérité, contre la corruption du goût & la dépravation des

mœurs auxquelles il trouvoit une origine commune.

Personne n'ignore que ce discours trouva beaucoup de Censeurs, & personne n'en doit être surpris. La vérité des reproches qu'il fait à nos mœurs, eut peut-être été moins évidentes, s'il eût obtenu une approbation générale. On prétendit que le procédé de l'Auteur étoit contraire à la bienfiance; je ne vois aucun fondement à cette opinion, à moins qu'on ne dise qu'il est indécent de plaider la cause de la vertu dans un siècle où elle est devenue ridicule: car on ne vouloit pas dire, sans doute, que le chef de l'Académie Française eut blessé la bienfiance, pour avoir réclamé au milieu d'elle contre la corruption de la langue & du goût, ou pour avoir vengé les mœurs devant une Compagnie faite pour répandre les lumières, & par conséquent les bonnes mœurs & les bons principes.

Au reste, Greffet n'étoit pas seulement destiné à faire la gloire de son pays, il devoit encore en être le bienfaiteur. On sçait combien son zèle contribua à l'établissement de l'Académie d'Amiens. Ainsi, Messieurs, les services que vous avez rendus, & que vous rendrez encore aux lettres & à votre Patrie, font autant de titres qui lui donnent des droits à la reconnoissance de ses conci-

toyens. Il dût goûter avec une vive satisfaction les fruits de cette heureuse entreprise , lorsqu'il vit vos lumières & votre zèle si puissamment fécondés par les dépositaires de l'autorité dans votre Province ; vous n'oublierez jamais le nom de ce Magistrat qui semble regarder le soin de contribuer aux succès & à la gloire de l'Académie , comme un des plus nobles devoirs de son administration. Ce n'est point assez pour lui d'encourager les Sciences , & de les exciter par ses bienfaits à des découvertes importantes au bien public ; vous l'avez encore vu au milieu de vous , célébrer leurs merveilles avec noblesse & avec grace ; & joindre à la gloire de protéger les Lettres , celle de les cultiver lui-même avec succès.

Je rends sans scrupule cet hommage à votre *Mecène* , quelque répugnance qu'un Ecrivain honnête doive éprouver à louer un homme en place ; il est toujours permis au Citoyen de célébrer les protecteurs des Arts utiles à l'humanité.

Je ne quitterai point cette matière , sans rappeler un trait , qui me paroît également honorable à l'Académie & à Greffet. Cette Compagnie voulant lui donner un témoignage éclatant de son estime pour ses talens & de sa reconnaissance pour les obligations qu'elle avoit à son zèle , le nomma Président perpétuel de l'Académie.

Greffet se montra digne de cette distinction en la refusant ; & sa conduite prouva sa justice & son estime pour la Compagnie dont il étoit membre, autant que sa modestie. Il pensa que la Dictature ne convenoit pas à la constitution d'une république littéraire, & il se seroit fait un scrupule d'accepter un titre de prééminence sur ceux dont il s'honoroit d'être l'égal.

Au défaut de cette prérogative, il lui restoit ses talens & sa gloire. Les distinctions & les récompenses sembloient le chercher dans sa retraite, à proportion du peu d'empressement qu'il monroit pour elles ; aux marques d'estime dont le Roi de Prusse l'avoit comblé, notre auguste Monarque daigna joindre les preuves les plus frappantes de sa bienveillance & de sa faveur.

Ce fut, sans doute, un jour de triomphe pour les Lettres, que celui où M. d'Agui, Intendant de Picardie, dans une Assemblée publique de l'Académie d'Amiens, fit solennellement la lecture des Lettres de noblesse, dont LOUIS XVI venoit d'honorer Greffet.

Cette grace, l'une des premières que ce Monarque ait accordées, n'étoit pas un des traits les moins dignes de signaler le commencement d'un règne sur lequel la Nation fondoit de si douces espérances. Quel heureux présage pour les peuples,

de voir le jeune Prince qui alloit faire leur destin, du haut du Trône où il venoit de monter, jeter, pour ainsi dire, les yeux autour de lui pour chercher les hommes illustres qui fesoient l'ornement de son Empire, & distinguer dans la foule un citoyen modeste & paisible pour couronner à la fois dans sa personne, & les talens & les vertus. Il est beau, ce me semble, de voir le Souverain annoncer lui-même dans le préambule des Lettres dont je parle, que Gresset doit à ce double titre cette éclatante faveur, & déclarer par-là, comme à la face de sa Nation, que le génie ne peut prétendre à son estime, qu'à condition qu'il respectera lui-même la Religion & les mœurs.

On sçait que le Roi ajouta bientôt à cette grace un bienfait non moins flatteur, en accordant à Gresset le Cordon de son Ordre, & le titre d'Historiographe de celui de S. Lazare; & j'ose croire que ces distinctions furent plus honorables aux Lettres en général, & au Monarque qui les donna, qu'au Poëte célèbre qui les reçut.

Elles n'ajoutoient rien à la véritable gloire de Gresset. Sans Lettres de Noblesse, le génie est toujours noble; il est illustre sans aucun signe extérieur d'illustration. Son nom & ses ouvrages: voilà ses titres de noblesse; c'est par eux qu'il est grand chez toutes les Nations, & dans tous les

siècles , tandis que ceux qui ne le furent que par des dignités , sont à jamais replongés dans le néant. Toutes les prérogatives qu'il a partagées avec eux , disparaissent aux yeux de la postérité , qui ne s'informe pas de ce qu'un grand homme a été , mais de ce qu'il a fait.

Mais cette équitable postérité n'en consacre pas moins la mémoire des Rois , qui , mettant les avantages que les Lettres procurent à l'Etat au rang des services qui donnent droit à ses récompenses , savent encourager les talens , & relever à la fois l'éclat de la noblesse même , en l'associant au génie , & en la faisant le prix de ses sublimes travaux.

Greffet ne jouit pas long - tems de ces honneurs. Une mort prompte l'enleva à la Littérature & à la Patrie. Je n'arrêterai pas mes regards sur sa tombe , comme s'il y avoit été enseveli tout entier. Celui qui fut à la fois homme de bien & homme de génie , n'est-il pas doublement immortel ?

Mais un trait glorieux à ses compatriotes n'échappera pas à mon attention. Je n'oublierai pas la vivacité des regrets que sa perte excita pour honorer sa mémoire. On vit l'Académie en corps & les Magistrats municipaux , accompagner solennellement sa pompe funèbre , & la douleur publique



rendre au mérite d'un particulier des hommages que l'on n'accorde parmi nous qu'à la puissance & à la grandeur. Qui pourra voir d'un œil indifférent ce noble enthousiasme d'un peuple sensible, qui semble expier par une telle conduite, toutes ces honteuses persécutions que l'envie a tant de fois suscitées au génie ?

Que dis-je, Messieurs, le sujet que je traite n'est-il pas lui-même un monument de ce sentiment généreux qui vous anime ? Puis-je avoir été assez heureux pour le seconder ? Mais le ton que j'ai adopté dans cet éloge, semble exiger de moi quelques réflexions.

J'ai loué Greffet d'une manière très-décidée, non pour remplir le rôle d'un panégyriste, mais pour suivre ma propre conviction. Je méprise une plume complaisante qui peut profiter à la médiocrité l'hommage qui n'est dû qu'au mérite éclatant ; & je hais presque autant la méthode de ces Ecrivains qui prennent avec leurs héros la morgue d'un Juge, & la fierté d'un Censeur, relèvent minucieusement les plus foibles taches, parlent froidement des plus grandes beautés, & changent l'éloge d'un grand homme en une sèche & sévère critique.

J'ai fait un mérite à Greffet des choses mêmes

qui lui ont attiré les sarcasmes d'un grand nombre de gens de lettres; j'ai osé insister sur sa vertu, sur son respect pour les mœurs; sur son amour pour la Religion; je me suis donc exposé au ridicule aux yeux d'une foule de beaux esprits; mais en même tems, je me suis assuré deux suffrages, faits pour me dédommager de cet inconvénient; celui de ma conscience & le vôtre.

Quant au mérite littéraire, je n'ai pas balancé à placer Greffet au rang des plus beaux génies qui aient illustré notre littérature. Je n'ai pas compté ses ouvrages; j'ai cru qu'il falloit les peser. J'ai été frappé de voir un Poëte débutant, dès l'âge le plus tendre dans la carrière des Lettres, par une production qui étonne les plus grands maîtres, parcourant ensuite rapidement tant de genres différens, & laissant presque autant d'ouvrages immortels, que de coups d'essai. Ses succès dans la Comédie, dans le Drame, dans l'Epître, dans l'Ode même, un Poëme Héroi-comique regardé comme le modèle de ce genre; la palme de la Poésie légère, remportée sur tant de Poètes charmans, tout cela m'annonçoit une prodigieuse variété de talens à laquelle on n'a, peut-être, pas fait assez d'attention; mais qui eût étonné le Public, si, au lieu de s'arrêter tout-à-coup au milieu de sa

course brillante dans la vigueur de l'âge & du génie, il eût cédé à l'ambition d'étendre sa renommée par de nouveaux ouvrages.

Aussi, quelque réputation qu'il ait obtenue durant sa vie, le tems ne fera, sans doute, que l'étendre encore. Sa retraite, le soin qu'il sembla prendre de se faire oublier, l'Ecrit qu'il publia contre le Théâtre; ses Principes de Religion si éloignés des idées de plusieurs Ecrivains qui donnoient le ton à la littérature, & qui s'armèrent à l'envi de ce prétexte, pour lui imprimer du ridicule; tout cela a obscurci l'éclat de sa gloire aux yeux de ses contemporains; mais la postérité, qui juge sans préjugés & sans passions, le lui rendra tout entier, & le vengera de l'injustice de ses rivaux, en le plaçant à son véritable rang.

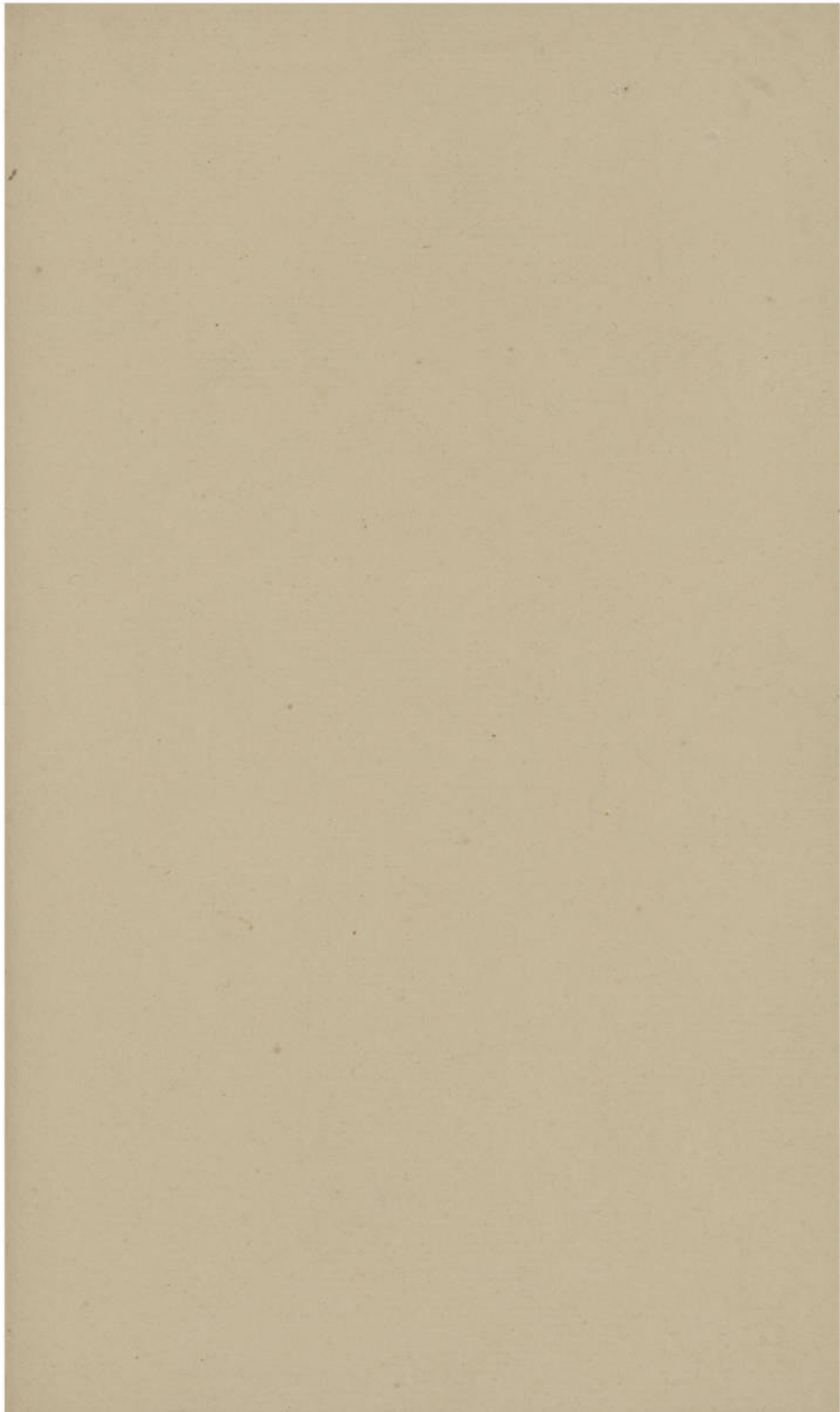
Pour moi, je n'ai fait qu'annoncer son jugement, & suivre celui du Public équitable & éclairé. Puissé-je avoir rendu à la mémoire de Gresset un hommage digne de lui. L'éloge d'un homme illustre est un monument élevé à la gloire de sa Patrie, & la couronne que vous devez décerner m'a paru faite, Messieurs, pour exciter l'ambition d'une ame noble; parce que je l'ai moins regardée comme la récompense du talent, que comme le prix glorieux d'un acte patriotique. Ce sentiment a échauffé

48 ÉLOGE DE GRESSET.

mon zèle qu'un simple laurier littéraire eut laissé froid & languissant. Et si un fort flatteur attendoit cet ouvrage, j'aurois lieu, sans doute, d'être content de moi-même : car je devrois ce succès au desir de remplir les nobles vues de la Compagnie sçavante à laquelle il est offert, & à l'ambition d'obtenir l'estime de vos Concitoyens auxquels je le consacre.

F I N.











8